

A/ Pourquoi les Irlandais ont-ils émigré tout au long du XIXe siècle ?

« The reason why I left old Skibberren »

« My son, I loved our native land with energy and pride
Until a blight fell on the land and sheep and cattle died,
The rents and taxes were to pay, I could not them redeem,
And that's the cruel reason why I left Old Skibbereen. »

Pourquoi j'ai quitté Skibberren, chanson traditionnelle d'immigrants, voir l'interprétation par Sinead O' Connor http://www.youtube.com/watch?v=S_5HjHmv1NU

A1 - Une situation agraire tendue, par un partage inégal entre les tenanciers irlandais et les propriétaires anglo-irlandais. ...

Document 1 : L'agriculture irlandaise peut-elle nourrir les Irlandais ?

« ...les produits agricoles de l'Irlande semblent ne plus suffire au soutien de la population ? Ce n'est pas que ce pays ne fournisse d'aliments pour 8 millions d'êtres humains. Bien loin de là, nul n'ignore que cette fertile contrée nourrirait sans peine 25 millions d'habitants. Pourquoi donc, le tiers de ce nombre y vit-il misérable ? Parce qu'avant de demander au sol et à ses produits ce qu'il leur faut pour exister, les Irlandais ont à y prendre d'abord ce qu'il leur faut pour payer leurs fermages aux propriétaires dont ils tiennent leurs possessions. Et ceci explique pourquoi [...] 8 millions trouvent à peine leur vie dans la culture des plus grossières pommes de terre. Si ces 8 millions d'Irlandais voulaient se nourrir de blé, rien ne serait plus facile ; car la terre leur en fournirait bien au delà de leurs besoins; mais alors ils ne pourraient payer leur dette aux propriétaires du sol »

Gustave de Beaumont, *L'Irlande, sociale, politique, et religieuse*, deux volumes, 1839-42. L'auteur est un libéral, un ami de Tocqueville, il fait un long séjour en Irlande en revenant d'un voyage aux Etats-Unis avec son ami.

A2 - ...La famine de la pomme de terre fait éclater le fragile équilibre...

Document 2 : Lettre ouverte dénonçant la misère et l'insuffisance des secours

The Cork Examiner.

Lettre au directeur du journal le 8 octobre, 1846.

Hier matin, en allant chercher de la bouillie de maïs à l'hospice des pauvres, accompagné de mes trois enfants affamés, j'ai découvert avec émoi, alignés des deux côtés de la route, la police et l'infanterie, baïonnette au canon, les sacoches remplies de balles et de poudre. Prêtes à nous abattre, nous pauvres victimes de la faim.

Dieu du ciel ! C'est ce que nous envoie Lord Russel (*premier ministre britannique libéral*) à la place de commissionnaires chargés de contrôler des dépôts pleins de grains et de farines pour soulager les pauvres ? Il ne fait pas mieux que Sir Robert Peel (*premier ministre conservateur*). [...] Si le diable, lui-même, tenait les rênes du gouvernement de sa majesté britannique, il ne donnerait pas de pire nourriture à ses sujets que de la poudre et des balles.

Très respectueusement,
Un indigent

Document 3 : Une famille victime de la famine dans le comté de Galway (1846 ou 1847)
(Peut-être la seule photographie ou daguerréotype qui nous soit parvenue sur cette période de l'histoire irlandaise)



A3 - L'émigration se poursuit après la famine dans une Irlande dépeuplée, toujours en proie à une crise agraire...

Document 4 : Les causes persistantes de l'émigration irlandaise analysée par Karl Marx.

La famine de 1846 tua en Irlande plus d'un million d'individus, mais ce n'était que des pauvres diables. Elle ne porta aucune atteinte directe à la richesse du pays. [...]

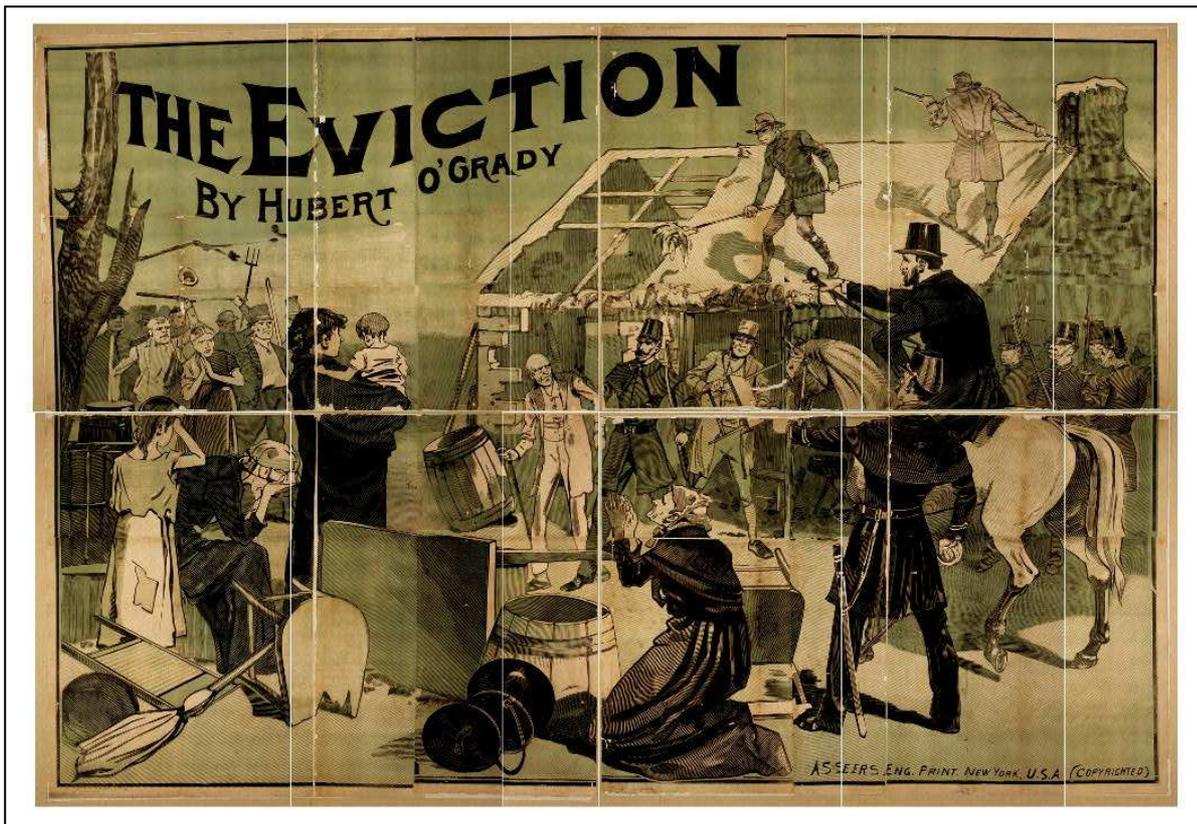
Tous les ans les émigrants transplantés en Amérique envoient quelque argent au pays; ce sont les frais de voyage des parents et des amis. Chaque troupe qui part entraîne le départ d'une autre troupe l'année suivante. [...] c'est un procédé systématique qui ne creuse pas seulement un vide passager dans les rangs du peuple, mais lui enlève annuellement plus d'hommes que n'en remplace la génération, de sorte que le niveau absolu de la population baisse d'année en année [...] les gros terriens ne manqueront pas de découvrir bientôt qu'avec trois millions et demi d'habitants l'Irlande reste toujours misérable, et misérable parce que surchargée d'Irlandais. Il faudra donc la dépeupler davantage pour qu'elle accomplisse sa vraie destination, qui est de former un immense pacage (1), un herbage assez vaste pour assouvir la faim dévorante de ses vampires anglais.

Tandis que la rente foncière s'accumule en Irlande, les Irlandais s'accumulent en même proportion aux Etats-Unis. L'Irlandais évincé par le bœuf et le mouton reparaît de l'autre côté de l'Atlantique ...

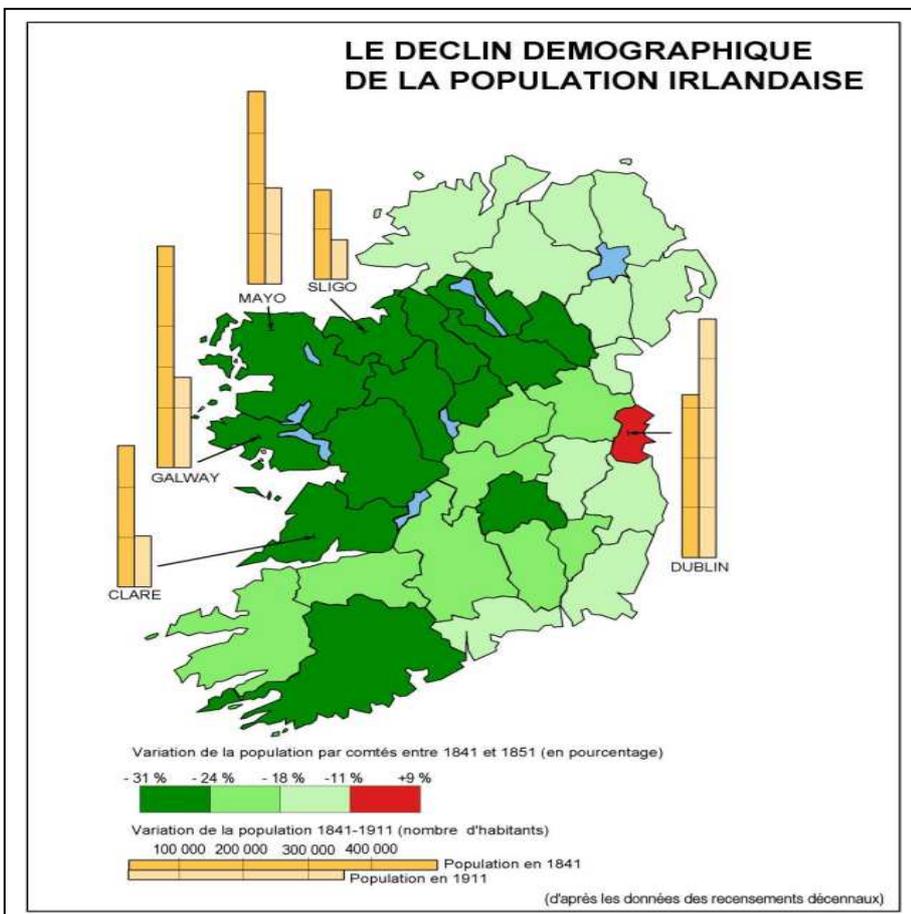
(1) pacage, herbages réservés exclusivement à l'élevage.

Karl Marx, *Le Capital*, 1867

Document 5 : Les tenanciers irlandais chassés de leurs terres par les propriétaires



Il s'agit d'une affiche pour un mélodrame joué dans un théâtre de New-York en 1881. L'expulsion des fermiers irlandais par les propriétaires protestants est un thème classique, très souvent illustré dans les journaux et dans les photographies. L'expulsion des paysans dont on détruit la chaumière est le symbole de la domination anglaise en Irlande.



Document 6 : l'Irlande un inexorable déclin démographique

Un cas unique en Europe d'un pays plus peuplé en 1841 (8 millions) qu'en 1911 (4,5 millions). L'ouest rural, pauvre et de langue gaélique est particulièrement touché. Seul le comté de Dublin connaît une croissance.

QUESTIONS ET PISTES DE TRAVAIL

- Montrez que la famine de la pomme de terre (1845- 1850) n'est pas la seule cause de l'émigration irlandaise

Doc 1, 5, (regardez les dates de rédaction des textes et les opinions des deux auteurs, expriment-ils des idées différentes sur la situation des paysans irlandais)

- Les effets de la famine de la pomme de terre sur l'immigration, cause ou accélérateur ?

- Montrez que celle-ci continue après la famine

Doc 4, 5,6

Rédigez un paragraphe qui répond à la question posée dans le titre de départ.